

Cher frère

Je viens de m'acquiescer de votre commission. L'ambassadeur s'empresse  
de remettre l'affaire à S. M. l'Empereur avec une recommandation de  
va just; n'étant pas le cas ou lui ou le maréchal P. auroient  
pu le décider - Je l'ai trouvé bien instruit sur tout, et je vous  
assure qu'il ajoute à ses devoirs autant d'humanité que possible.  
Il ne conçoit pas pourquoi Thadde' a quitté l'Autriche; et il  
se rappelle bien de vous cher Ladislav. J'en e<sup>ai</sup> moi même une épreuve  
de la peine qu'il éprouva pour vous, lorsque qu'on prit la plus malheureuse  
résolution dans le gouvernement d'alors. —

La nouvelle d'aujourd'hui est que la France n'accorde plus de passeports  
aux troupes polonaises. Je ne sais si dans un moment d'ivresse,  
ou de non sens, elles se sont proposées de renverser la dynastie de votre  
fameuse alliée! cher ami je n'y ai jamais songé; estoin encore  
cette troisième fois; ah pourquoi ne connaîtrait-on pas chez vous  
la fredda ragione! ce n'était pas faute de climat! mais  
des sentiments volcaniques. Dites bien des choses à Thadde'



De ma part et combien je souhaite de le voir bientôt  
au sein de sa famille, seul bonheur qu'on a au monde, et qu'on  
apprécie d'avantage lorsque les éléments nous poursuivent —  
Je pense le même de Louis aussi excellent mari que Père.  
Ce dernier titre vous est aussi réservé, et c'est le seul qui doit vous  
redonner de toutes vos peines. Je m'en occupe avec serietà  
parce que je dois aussi mon bonheur au titre de Père —  
Mes souhaits vous courent les mains et ils sont bien —  
Voici une lettre qu'on m'a prisa de vous remettre —  
je ne sais pas d'où elle vient. C'est la C. Frickberg  
qui m'en charge.

Tenez garde aux jolies filles de Graz: elles ont la réputation  
d'être nos Giorgiennes. N'y voyez d'ailleurs rien —

Je vous embrasse de mon cœur

Vienne 2. Jan 832. Votre dévot aff<sup>é</sup>

Giovanni

